

209. Du coq au chien !

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 209. Du coq au chien !, 1996/03/18.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3551>

Texte de l'article

Transcription

N° 209, 18 mars 1996 : Du coq au chien !

Mieux vaut rester assis que debout. Mieux vaut rester debout que marchant. Mieux vaut rester couché que de se gratter la cervelle. Et le paradis, c'est s'enfoncer dans un cauchemar avec des narines dégageant des bruits d'obus, juste pour empêcher les voisins de ronfler. A Fakoudou ! Ce n'est pas grave. C'est le pays !

Je rentrais d'un maquis. Bourré comme les cochons de Gbantama ou les chevaux de Kindia. Le proprio de ma maison en carton, qui en saison de pluie coule d'en bas, avait bien fait les choses. Pour accéder au portail, il fallait surmonter une pente à 45 °. Habitué à la chose je m'adossais au mur du voisin et je pris mon élan. Une fois sur un demi, je ratais mon objectif. Le voisin me ramassait juste pour me déposer dans la cour. Mais ce n'est pas grave. **Il y a des cons qui meurent en bonne santé.**

Après quelques minutes de coma éthylique, j'ai vomi ce jour là, comme d'habitude, devant ma chienne barbuée et mon coq décrété que personne ne voulait voler.....Les deux avaient l'air d'un Arlequin composé de leurs couleurs différentes grâce à mes yeux sartriens. Un intellectuel ne meurt pas. Il se promène avec cette idée dans la tête, jusqu'à ce qu'il renaisse grâce à d'autres idées.

Et puis, j'ai entendu des choses bizarres. Des discours enflammés et des discours pâteux. Entre le tintement d'un verre en cristal et le bruit d'une locomotive à charbons.

Oui j'ai bien entendu. La chienne me disait « *lève toi, c'est la fête des femelles. Pardon, redresse toi, comme un homme* ». J'ai essayé. Comme Soundiata. Mais moi je n'avais pas de canne. Et dans mon effort, je pensais à Fory Coco, sorti d'un palais enflammé. La démarche tranquille et gainsbourgienne. Il n'y a que la bouteille qui manquait dans une de mes poches.

Le coq a lancé son cri d'alarme. J'ai essayé de deviner l'heure. Après, je me suis rendu compte que dans un pays immobile, il n'y a pas d'heure. Pas de minutes. Seuls les *seconds* avancent. A Fakoudou !

Et puis ma chienne m'a apporté ce qui restait de ma peau de prière. L'équivalent d'un mouchoir de poche. Juste de quoi poser un genou dessus. L'autre restant en l'air. Et puis, j'ai entendu l'animal me dire : « *N'fatara !* » *j'avais faim. Tu ne me donnes pas à manger. Mon ventre est tellement vide, que quand je chie, rien ne sort. Même pas un ver de poète* ».

J'ai essayé de me redresser tout seul, comme notre ancien futur du Comité de Redressement National. Comme disait **Pierre de Coubertin**, formule reprise et bien appliquée par notre Fini National. « *Ce n'est pas le résultat qui compte, mais c'est la participation qui conte* ». C'est vrai que notre pays ne gagne que quand il joue contre lui-même. On l'a encore vérifié le X février, dans notre palais dégustateur.

Je regardais ma chienne barbue et mon coq décrêté. Je les voyais en millions, tournant autour de moi. J'étais leur soleil. J'ai pris mon pied comme le dirait Fory Coco. L'unique. Et puis, je suis resté, sur le ventre, comme une baleine échouée dans nos eaux polluées, genre **Bâ Banque Route** entouré de l'interminable injonction « *Siileenche !* » de notre Biro alias Ibro, le maître chanteur de notre Assemblée Saladière et de nos grandes et belles dames.

Et puis mon boy est rentré. Cet oiseau de malheur, dès qu'il me vit aplati entre le coq et la chienne, me dit : « *Patron, il faut me payer. Les gens du courant, les gens de l'eau, des poubelles, des impôts, des bars, du manger, de la circulation, des pompes à essence...Il y a aussi des Libanais, des Maninka, des Soussous, des Foulanis, des Pakistanés, des Francés, des réfugiés avec Hache-Ché-erre...Beaucoup trop de gens mémou...Patron il faut payer moi tout de suite. Toi et moi, on peut courir, mais pas loin...* »

Je réussis à me mettre sur les fesses. Mais chat continuait à tourner, comme l'aurait dit **Galilée**. Un imbécile passait avec son poste radio (celui de Fory Coco ?) qui gueulait, avec la voix du buffle qui cherche à pousser le train, pour Kankan l'ex miss de la Haute Guinée. « *Il faut purifier l'âme* ». De son souffle de buffle on aurait cru entendre « *il faut purifier l'âne* ». Mais monsieur Sylla, il faut purifier en réalité quoi ? Nous sommes en Déficit Démocratique. Bientôt en Déficit Religieux. Et vous apportez votre arôme ethnocentrique. **Mais vous devez savoir que mieux vaut être le premier de sa race que le dernier de ses ancêtres**. Tu as vu l'AME de quelqu'un ? Porèè ! Quand notre prési a été attaqué où était cette âme ? Alors pousse ta locomotive. On t'attend à Kankan. *Mieux vaut se fier à son courage qu'à la fortune*.

Mais j'étais toujours assis, essayant de ramasser mes idées comme on ramasse l'argent des aveugles, pour un barrage plus aveugle encore. A Fakoudou !

Le type à la radio volée, probablement celle du président, attendait une femme mariée. Dont le mari préférait faire des enfants, aux veuves maritovores.

Et la radio racontait, de la part de la pingouine Condé, qui ne pense qu'aux

enfants aux panes dégonflées : « *Aux amours éternelles qui ne durent pas...* »

J'avais bu, il est vrai. Mais oser dire « *Aux amours éternelles qui ne durent pas* » Cette élocution m'est devenue une électrocution. La pingouine de notre minustère de l'enfance avait d'autres mots bonbonneux à la bouche. C'était la « *fête de la femme* ». Après viendra la « *fête des enfants* ». On les ferait monter au faite des arbres avant de couper les branches. Tant pis, les statistiques feront le reste ! « *Mort avant 40 ans de courte maladie. Enterrement après la prière de 14 heures* ». Amen ! A boire pour délier ma langue ! Et pouvoir prononcer clairement : Policocotototatilo...gogue, à mon prochain Honorire Causaque. Pour le Nobel, il ne me manquait que quelques jours d'arrestation. J'en avais discuté avec le minus-tre de l'insécu. Il était d'accord. Il ne me manquait qu'une signature au bas d'un décret secret. Les bandits du Pé Ou Pé étaient aussi impatients que votre serviteur, chers lecteurs et lectrices. A Fakoudou !

Je réussis à me relever, branché sur ma jambe cassée, oubliant mon pied soûlard, sous le regard médiatique du coq décrété et de la chienne barbue. Il m'était temps de plonger dans n'importe quoi, pour écrire n'importe quoi. ***Car la pensée est exempte de tout impôt.*** C'est tout ce qui nous reste au « Lynx ». Nous avons dit assez merci au régime, pour nous avoir permis d'informer. Il faut savoir penser à sa panse, et danser sa danse.

La chienne était d'accord. Le coq également. L'opposition ne sait quoi en penser. Sauf Famani Condé.

1958-1970. Douze ans (Agression)

1984-1996. Douze ans (Agression)

Et ce n'est pas fini. N'attendons pas 12 ans pour prier la ***Justice***.

Billet

« **Un chat m'a Conté** »

Je boite

Le boy boite

Nous sommes des boiteux

Je bois

Le boy boit

Nous sommes des boiteurs

Je fume

Le boy fume

Nous sommes des fumistes

Je lis des trucs

Le boy fait des trocs

On s'en fout des tracteurs des tracts !

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth

Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais

CoteLe Lynx, n° 209

Présentation

Date[1996/03/18](#)

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022
